



présente

Elle et moi

une nouvelle inédite

de

Bernard Boudeau

© Bernard Boudeau 2016

J'avais juste pris le temps de passer une chemise et de sauter dans un pantalon.

J'étais pressé.

Pas comme un citron, comme quelqu'un qui est à la bourre, qui doit rattraper la demi-heure que le réveil lui a stupidement volé en oubliant d'activer sa sonnerie.

Même pas le temps d'une tartine, à peine celui d'une tasse de café.

Le stress déjà, la journée tout juste commencée.

Il est des jours où l'injustice démarre son travail de sape de très bonne heure.

J'ai claqué la porte et j'ai filé, pas bien, bousculé, contrarié.

*

Elle regarda la pendule, la grosse pendule ronde et moche posée comme une verrue sur le mur vert et triste. L'endroit n'avait rien de drôle, ni par les couleurs, ni par l'odeur qui imprégnait les choses et les gens.

Les choses étaient sans âme, métalliques, aseptisées. Les gens étaient mal, soit parce qu'ils allaient mourir, soit parce qu'ils n'avaient pas le temps de s'arrêter pour respirer.

Les uns s'appelaient les patients, les autres les soignants.

Hélène s'assit derrière le bureau. Plus qu'une demi-heure. Elle commença son rapport.

Chambre 15, sonde urinaire posée à 3 h 28 le patient avait...

Elle énumérait, machinalement, la prostate du 35, l'appendicite du 54, on lui disait qu'elle avait une écriture de médecin, qu'elle était difficile à comprendre.

Comprendre quoi ? Un dernier regard à la pendule, encore vingt minutes.

*

La galère continuait, le RER venait de partir comme j'arrivais sur le quai. Raté ! A quoi ? une demi-seconde ! Et déjà le prochain était annoncé avec un retard d'au moins quinze minutes.

J'appréhendais l'annonce fatidique « suite à un accident grave de voyageur... » je regardais ma montre, promenais la main sur mon visage, je crois bien que j'avais oublié de me raser la joue droite. Il est des jours où rien ne va, mais alors rien du tout...

*

Hélène posa son stylo. Encore cinq minutes et l'équipe de jour allait arriver.

Elle se leva, contourna le bureau. Le couloir la regardait, long, lugubre. Le lino vert brillait, l'incitait à venir. Allez ! Une dernière balade, la chambre 43, il doit forcément y avoir un problème chambre 43. Elle récita chambre 43, admission à 3 h 48, traumatisme crânien, jeune femme de type asiatique. Et zut ! 83 mètres de couloir, elle en fit 25, s'arrêta chambre 43, ouvrit la porte, visite rapide, systématique, RAS.

*

Enfin un RER... Normal à cette heure, il n'y avait plus de places assises. Je me retrouvai debout, plaqué contre, un gros type à forte odeur de transpiration et une mémère qui me collait ses mots croisés dans l'oreille.

C'était pas fini. Station d'après, il est monté l'accordéoniste qui pousse tout le monde et attaque un ersatz de *l'Amant de Saint Jean* saturé de fausses notes et de décibels grinçants.

J'ai horreur de l'accordéon, la suite de vacances déplaisantes en Auvergne, je déteste le musette même quand il est bien joué.

*

- Alors, a demandé Karine, la nuit a été calme ?
- Tout est là, a répondu Hélène en montrant le cahier. L'interne est venu deux fois. Une fois pour la 38, une autre fois pour la 43.
- OK !
- Tu penses à la prise de sang de la 57. Elle doit être à jeun, tu surveilles qu'on ne lui apporte pas un petit déjeuner.

Hélène était arrivée dans le couloir, pas celui des chambres, pas celui qui mesurait 8375 centimètres, non, l'autre, le plus petit, 8 mètres et quelques. Celui qui conduisait aux vestiaires, aux vêtements civils, à la rue, à la station de RER.

*

Je suis sorti comme éjecté d'un premier RER pour grimper dans un autre toujours aussi chargé, toujours aussi saturé. A peine si j'ai réussi à m'insérer dans une masse compacte, emprisonné entre les parois et les sièges.

Incroyable qu'on puisse entrer autant de monde dans un si petit espace.

Ça roule, ça avance, je serai en retard mais raisonnablement en retard.

La station.

Le quai.

Je descends l'escalier, la rue, le carrefour.

Je fonce, peut-être un peu trop vite.

Bam !

Je dis bam, en réalité je n'ai rien entendu.

Le choc !

Je me suis trouvé propulsé, expédié, envoyé je ne sais où.

Je suis retombé lourdement sur le bitume. La bagnole qui m'a heurté s'est arrêtée. Je n'avais pas encore mal, je ne savais pas que les douleurs allaient venir.

Des gens sont arrivés, se sont attroupés. Et puis j'ai entendu une voix qui disait :

- Laissez-moi passer je suis infirmière.

Bernard Boudeau

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

